

## L'OGRE

*Revue des langues romanes, XXV (1888), 73 = Lambert, Languedoc, 62. L'ogre*

Il était une fois un homme, père de trois garçons. Cet homme avait dans son jardin un poirier qui chaque année faisait des poires à foison, mais jamais il ne pouvait les goûter: quelqu'un les prenait.

Une année qu'il y en avait une récolte à faire plaisir, le père dit à son plus grand [fils] : « Ah çà! je suis lassé de ne pouvoir jamais savoir qui mange nos poires ; tu vas donc prendre un fusil, monter dans les branches du poirier, et de là tu verras qui vient. »

L'enfant prend le fusil et part. Caché dans les branches, il attend un peu, un peu ... Vers les neuf heures, il entend du bruit ; il a peur, descend et s'enfuit.

À la maison, son père lui dit: « Eh bien! qu'as-tu vu?

» - Rien, mais j'ai entendu du bruit, j'ai eu peur et je suis venu. »

L'année suivante, le père dit : « Pourtant ce n'est pas juste, avoir tant de belles poires et ne pouvoir pas les goûter. Allons, - dit-il à son fils cadet, - à toi : il t'y faut aller.» Le cadet prend le fusil et part. Caché dans les branches, il attend un peu, un peu ... Vers les neuf heures, il entend du bruit; il a peur, descend et s'enfuit.

À la maison, son père lui dit: « Eh bien! qu'as-tu vu?

» - Rien; mais j'ai entendu du bruit, j'ai eu peur et je suis venu. »

Sur cela, le plus jeune dit à son père : « L'année prochaine, moi,j'y veux y aller.

» - Tu ne peux pas y aller, tu n'es pas encore assez grand.

» - Père, je te dis que je veux y aller. »

L'année achevée, le plus jeune n'en démordit pas et il fallut le laisser partir.

Il prit une lance, alla au jardin, se cacha dans les branches du poirier et attendit un peu, un peu ... Vers les neuf heures, il entendit du bruit; il eut peur, descendit et alla se cacher derrière une muraille.

De là, il vit venir une grosse bête, plus grande qu'un homme, mais n'ayant pas forme humaine.

Cette bête, qui faisait trembler le sol en marchant, vint dans le jardin, monta sur le poirier, cueillit toutes les poires, les mit dans un grand sac et s'en alla.

L'enfant la suivit par-derrière jusqu'à un bois épais, où elle s'arrêta, souleva une grosse dalle qui retomba bientôt sur elle, et disparut.

Après avoir bien regardé tout autour pour s'en souvenir, l'enfant retourna à sa maison.

Son père, content de le revoir, lui dit:

« - Eh bien! qu'as-tu vu, mon enfant? Sans doute tu as eu peur aussi ?

» - Plus peur que nous, - dirent ses frères, - et bien sûr, il n'a rien vu.

» - J'ai vu ce qui faisait fin de nos poires : une bête grande, grande, plus grande qu'un homme, mais n'ayant pas forme humaine; je l'ai suivie, je sais où est sa caverne. Il nous faut partir tous trois, avec des cordes nous descendrons dans sa caverne, nous la tuerons et rapporterons les poires.»

En vain le père voulut retenir le plus jeune ; celui-ci supplia tant, qu'il fallut le laisser partir avec les autres.

Quand ils furent dans le bois, les deux plus grands soulevèrent la pierre. Cela fait, l'aîné se fit attacher, et peu à peu ils le descendirent dans la caverne. Quand il fut un peu bas, lui crièrent : « Que vois-tu ?

» - Rien; laissez venir un peu plus de corde.»

Il descendit encore, et de nouveau ils lui crièrent: « Que vois-tu?

» - Rien; remontez-moi vite, car j'ai peur.» Ils le remontèrent.

Alors le cadet se fit attacher, et peu à peu ils le descendirent dans la caverne. Quand il fut un peu bas, ils lui crièrent : « Que vois-tu ?

» - Rien; laissez venir un peu plus de corde.»

Il descendit encore, et de nouveau ils lui crièrent : « Que vois-tu?

» - Rien; remontez-moi vite, car j'ai peur.» Ils le remontèrent.

« - Ah çà! - dit le plus jeune, - à mon tour, attachez-moi.

» - Nous ne le ferons pas, - dirent ses frères, - notre père nous gronderait.

» - Attachez-moi, vous dis-je; coûte que coûte, je veux aller voir. »

Il fit tant et tant qu'ils l'attachèrent et le descendirent.

Quand il fut un peu bas, ses frères lui crièrent : « Que vois-tu?

» - Rien; laissez venir un peu plus de corde.»

Il descendit encore, et de nouveau ils lui crièrent : « Que vois-tu?

» - Je vois un grand feu; mais il brûle en bas, très bas.

Laissez venir un peu plus de corde. » - Il n'y en a plus.

» - Eh bien ! laissez-moi aller. »

Ils le laissent aller et l'entendent faire un grand patatras en bas, sur le feu.

Quand le pauvre se fut remis, il trouva là une vieille femme qui se chauffait. C'était une fée, qui lui dit: « Pauvre enfant, où es-tu venu? Ceci est la maison des ogres et ils te mangeront. »

Alors l'enfant, sans s'effrayer, lui dit ce qu'il voulait: « Je n'ai pas peur, et je n'aurai de repos qu'après avoir tué l'ogre et repris les poires qu'il m'a volées.

» - Je suis contente de toi, - lui répondit la fée; - je veux te donner cette lancette d'or. Va là-bas dans cette grotte, là se trouvent les ogres ; tous ceux que tu toucheras avec ta lancette tomberont morts.»

Il Y alla. À l'entrée il en vit un; l'enfant n'eut pas peur. Il le toucha de sa lancette : l'ogre tomba mort. Il chemina encore en touchant tous les ogres qu'il voyait. Il en avait tué une quantité et Il en restait encore beaucoup; mais lui, sans raide: brandit tant sa lancette que tous les ogres tombèrent raides comme des masses.

Dans la grotte la plus éloignée, il trouva enfin ses poires.

Quand il s'en retourna, au lieu du grand feu et de la vieille, il trouva un beau château, un palais de marbre entouré de jardins, avec domestiques, chevaux et voitures à son service. Mais il ne voulut pas jouir seul de toutes ces belles choses, et, tout en continuant [de marcher] par un chemin plan qui le conduisit devant sa maison, il alla chercher père, et là ils vécurent tous deux heureux. Mais il tint loin de lui ses frères, qui ne l'avaient pas apprécié comme il méritait, et il les laissa dans la misère.

Puis le coq chanta

Et la sornette finit.

*Recueilli à Cognac (Gard) par M. le pasteur Fesquet.*